

Je vous ai vus

Les Funambules

La première fois j'ai été enfant, je vous ai croisés par hasard dans le fond d'un jardin où¹ vous étiez à l'autre.

Vous avez sursauté, vous vous êtes desserrés, j'ai bien vu dans vos yeux que je vous avais surpris à faire quelque chose d'interdit. Mais je n'ai pas compris.

Et puis un jour j'ai eu 20 ans, je trouvais les filles tellement belles que je ne voyais qu'elles. Vous, je voyais pas.

Vous vous cachiez si bien dans des endroits qui n'étaient jamais les miens.

Je découvrais l'amour, les toujours, les jamais, je découvrais la vie, la nature, pas la vache.

De vous, on ne savait que des femmes qui se touchent dans les films pour faire bander les hommes, et des hommes pas très drôles qui parlent un peu pointu en faisant des manières pour faire rire leur public.

Et puis des mots d'ordures au lieu des mots d'amour.

Je suis devenu un homme, et un mois de printemps les pavés ont fleuri.

Nous avons fait l'amour, vous avez fait la guerre,

pour pouvoir vous montrer, pour pouvoir vous aimer,

pour pouvoir vous soustraire à vos placards blindés, à vos cages aux folles, à vos histoires muettes, à chagrins sans fin.

Et je t'ai vu danser couvert de plumes, et je t'ai vu chanter les seins à l'air, regardant

Je vous ai vus tanguer dans la lumière du jour, beaux comme un carnaval.

Je vous ai vus dévier les passants offusqués et les lois scolaires qui vous interdisaient encore comme je vis.

Je t'ai vu lui rouler un patin flamboyant en pleine rue, vous étiez belles comme des soleils.

Je t'ai vu te passer la main dans les cheveux et vous étiez si bouleversants.

Je croyais, vous disiez, nous pensions que ça tait terminé.

Que vous pourriez, comme nous, vous déprendre, vous dépendre, vous reprendre de bonheur en malheur comme des êtres vivants, humains, aimants.

Le taire ou le gueuler, le cacher ou le montrer, et tant pis pour les cons.

Mais ils ont défilé par centaines, par milliers, par dizaines de milliers.

Ils ont hurlé que non, ça est impossible, que toi et eux, moi et vous, ce soit la même chose !

Le même amour, le même amour !

Je t'ai vu recommencer à lui lâcher la main, dans la rue, parce que ça est trop dangereux.

Et vos deux amoureux et mon cœur malheureux qui battent la chamade de colère, de peur, de fatigue, d'amour à l'unisson.

Lyrics Submitted by Liale

Lyrics provided by

<https://damlyrics.com/>